

André-Guy Robert

Paramètres

La carte des lieux

Voyez-vous les montagnes et les plaines? Cette photo a été prise de l'espace. Voyez-vous les aspérités d'une plaque de verre? Cette photo a été prise au microscope électronique. Voyez-vous la carte physique d'un archipel? Cette image a été produite par ordinateur.

Quelle que soit l'échelle et le mode de représentation, des structures analogues se répètent. Pour s'y retrouver, le cerveau regroupe les perceptions — visuelles, en l'occurrence — et en fait des archétypes. Or, ces structures analogues, il en existe effectivement dans le monde réel, quelle que soit l'échelle (les fractales), et le cerveau en rajoute, qu'il imagine...



2006. Photo numérique. Gros plan de la surface d'un mur photographiée en lumière rasante à Bonifacio, en Corse.
En tant qu'artiste surréaliste, j'appellerai « fractale de Bonifacio » cet « ensemble » tout à fait fortuit!

Le grand dévidoir

Devant l'eau vive dont les mouvements s'entrelacent avec une aisance déconcertante, on demeure immobile, les yeux rivés. Que cherche-t-on à comprendre en observant ainsi ce qui ressemble à des cordes se dévidant à toute vitesse et dont on ne verra jamais les bouts? L'épaisseur invraisemblable d'une profondeur cachée? Qu'y a-t-il derrière cette surface qui se meut hors cadre tout en se lovant sur place?

Et ces couleurs — teintes de gris passant du noir au vert, lignes de violet virant au mauve, rebonds pâles qui remontent le courant —, où va-t-elle les chercher, l'eau transparente qui, par surcroît, feint l'opacité?

Pour l'enfant comme pour l'artiste, la mécanique des fluides n'a rien d'un ensemble d'engrenages qui sonne les heures. C'est un miracle, un feu de joie liquide.



2015. Photo numérique. Tresse d'eau photographiée au téléobjectif en vitesse lente. Chutes Dorwin, à Rawdon, au Québec. En tant que poète impressionniste, j'en appelle à la fluidité.

Beau temps pour les extrémophiles

L'équilibre écologique se bâtit sur le temps long. La chute de l'astéroïde qui a creusé le golfe du Mexique causa l'extinction des dinosaures, faisant entrer le temps court dans l'équation de la vie. Et puis le temps long s'est lentement remis en place, aboutissant à l'espèce humaine.

Voici que quelques générations d'apprentis sorciers ont suffi à ramener l'humanité dans le temps court. Quoi qu'on en dise, la Terre n'est pas en danger. Elle s'est passée des dinosaures, elle se passera bien des êtres humains. Le temps long reprendra, et la loi universelle s'appliquera comme d'habitude : tout ce que la matière rend possible essaiera d'avvenir.



2022. Photo numérique. Extrémophiles proliférant à la surface des concrétions de la Teplá, un ruisseau où coule une eau minérale thérapeutique, à Karlovy Vary, en République tchèque. En tant qu'amateur de phénomènes géothermiques, je fais confiance à la détermination de la vie.

Le jour et la nuit

À l'échelle de l'évolution, le jour et la nuit alternent rapidement à la surface de Terre, ce qui impose aux vivants de s'adapter à un environnement stroboscopique. Ces conditions de vie locales ont déterminé la teneur des perceptions que le cerveau encode pour sa survie. Dotés d'une vue nocturne médiocre, les êtres humains ont naturellement associé la nuit au danger, la lumière à la sécurité. En découlent symboles et rites. Auraient-ils été dotés d'une vue différente, les Hommes aurait fabriqué d'autres mythes.

Le cerveau sert de pont entre *les sens* et *le sens*. Or, ce pont, comme tous les ponts, est aussi stratégique que vulnérable. Quand le sens commun fait consensus, un Rimbaud se lève et réclame « le dérèglement de tous les sens ». Au bout d'un moment, même les perceptions sensorielles ne font plus consensus. Les apôtres de la réalité virtuelle, des faits *alternatifs* et des mensonges dignes de foi dénoncent comme faux les faits avérés. Le pont entre les sens et le sens tombe sous les missiles. L'extinction des lieux communs annonce le retour des mythes. Beaucoup s'en réjouissent qui avaient peur dans le noir.

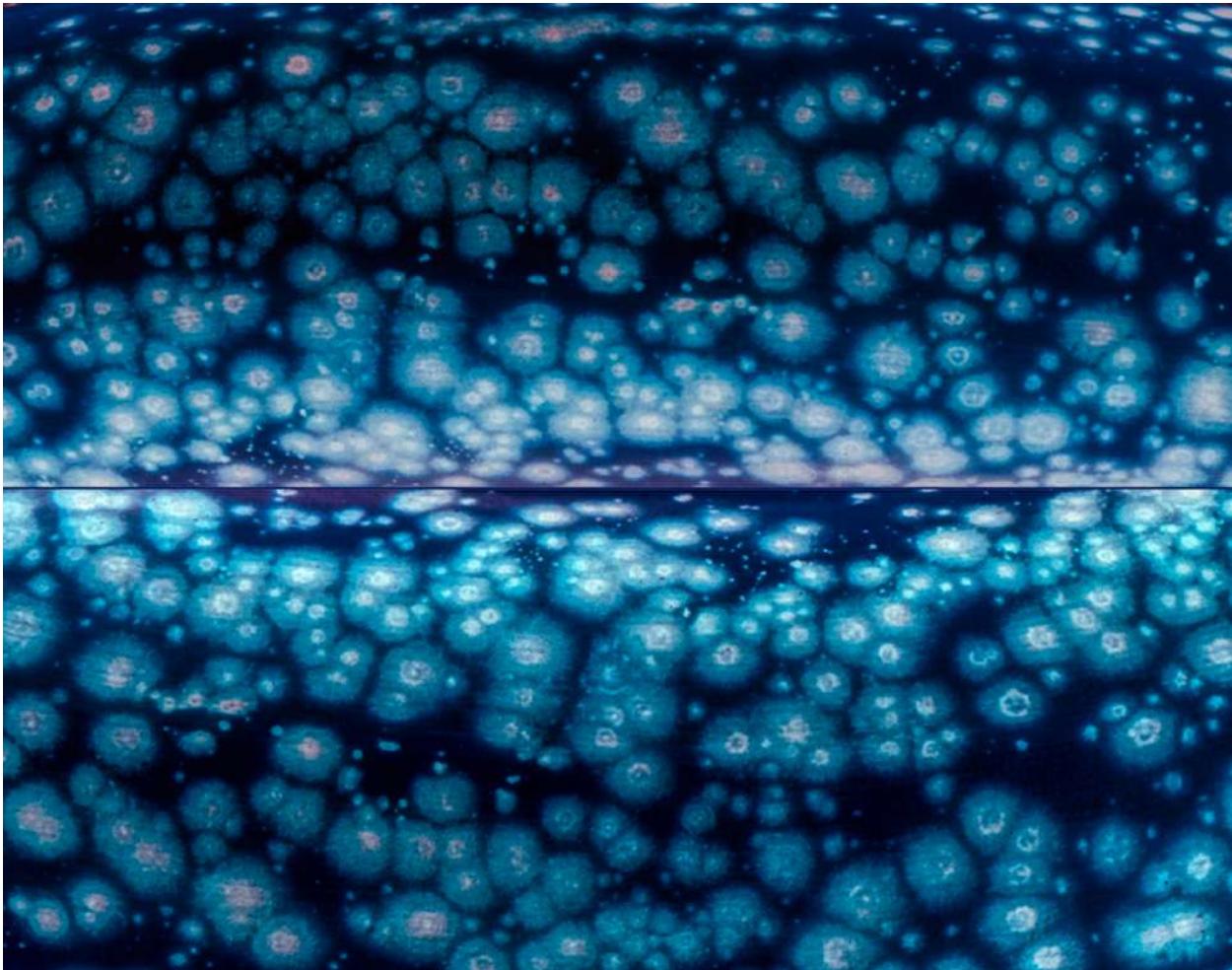


2022. Photo numérique. Gros plan d'un mur éclairé en lumière rasante dans les combles de la galerie GASK de Kutná Hora, en République tchèque. En tant que bachelardien, je préconise l'emploi du symbole : il réenchanterait le monde.

Méduses galactiques

L'horizon de la Terre — qui sépare le haut du bas, le céleste du terrestre, le bien du mal, et que la gravité ancre par surcroît dans une direction opposable — serait-il en partie responsable de notre pensée binaire, qu'un horizon mental divise entre moi et non-moi, nous et non-nous?

Si nous étions nés sans l'expérience de l'horizon terrestre ni de la gravité, penserions-nous encore le monde par deux ou le penserions-nous flottant, aléatoire, interactif ou vide? L'univers nous inspirerait-il encore autant de crainte que d'émerveillement? Le percevrions-nous lui-même comme dissonant?



2021. Montage de deux photos numériques placées en miroir de part et d'autre d'un filet central bleu foncé. Photographies de la pelure tavelée d'une banane dont les couleurs ont été modifiées en posttraitement. En tant que chercheur de sens, je m'intéresse à la dissonance cognitive.

Laval, le 10 janvier 2023.

Texte publié dans :

Possibles, « Revue visionnaire »,

volume 46, numéro 02, section III, « Poésie / Crédit »,

Revue Possibles, Montréal, automne 2022, 146 p. [p. 129-134];

Possibles est publiée en versions imprimée et en ligne.

<https://revuepossibles.ojs.umontreal.ca/index.php/revuepossibles/issue/view/23/23>

Permis de reproduire accordé par l'éditeur.

Ce numéro, qui devait paraître à l'automne 2022,
a été lancé le 8 juin 2023 au café l'Exode du Cégep du Vieux Montréal.
L'auteur y a lu « Le grand dévidoir » et « Méduses galactiques » (voir Annexe 1).

Annexe 1. Lecture publique

Introduction aux lectures :

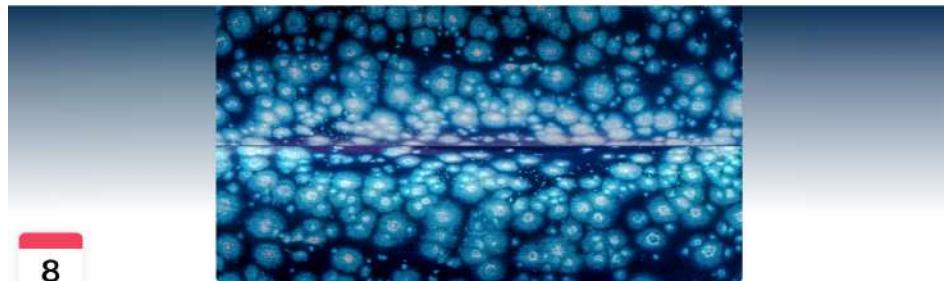
Bonsoir, chers amis des *Possibles*. Je remercie Anatoly Orlovsky de m'avoir ouvert les pages en couleurs de ce numéro pour y publier une série de cinq de mes photos accompagnées de mes commentaires scientifico-philosophico-poétiques. Pour titiller votre curiosité, il m'a invité à vous lire deux de ces préambules.

Le premier porte sur la photo d'un vortex prise aux chutes Dorwin, à Rawdon. Il s'intitule « Le grand dévideoir ».

Lecture des paragraphes précédant la photo Le grand dévideoir (voir plus haut).



Le second commentaire que j'ai choisi de vous lire porte sur l'image qui accompagnait l'invitation à ce lancement :



Vous la connaissez déjà, mais vous ne savez peut-être pas qu'il s'agit en réalité du montage en miroir de deux gros plans de pelure de banane... dont j'ai modifié les couleurs! Voici les « Méduses galactiques ».

Lecture des paragraphes précédant la photo Méduses galactiques (voir plus haut).

Les questions sont lancées!

Annexe 2. Analyse

Courriel envoyé le 3 février 2023 à Anatoly Orlovsky, coresponsable de la section « Poésie /

Création » :

J'ai analysé le contenu de mes cinq commentaires et photos correspondantes.

Voici ce qui en ressort :

1. **Fractales**

structure semblable quelle que soit l'échelle

> artiste surréaliste = fortuité

2. **Mécanique des fluides**

surface/profondeur, mouvement hors cadre / sur place,

couleurs/transparence, transparence/opacité

> poète impressionniste = fluidité

3. **Temps long/court**

matière/vie, réalisation des possibles

> amateur de phénomènes géothermiques = confiance dans le fait que la vie
est déterminée à vivre

4. Alternances, oppositions

jour/nuit, symboles/rites, les sens / le sens, consensus/disparités,

faits réels / *alternatifs*, vue médiocre = mythes

> bachelardien = emploi de symboles pour le réenchantement du monde

5. Horizon + gravité

binarités : haut/bas, céleste/terrestre, bien/mal, moi/non-moi, nous/non-nous,

crainte/émerveillement = univers dissonant

> chercheur = dissonance cognitive

Il me semble que chacun de ces sujets philosophico-scientifiques (ou lois de la nature / de la perception humaine) est un paramètre dont il faut tenir compte pour comprendre le monde. Que dirais-tu si j'intitulais la suite ***Paramètres***?

Annexe 3. Notice biographique

André-Guy Robert travaille à s'expliquer le monde avec des mots, des images, ou les deux, comme ici. Membre de l'Association des photographes artisans de Laval (APAL) depuis 2016. Finaliste au Défi Mongeon-Pépin 2022 de la SPPQ. Photos publiées sur papier dans : *Brèves littéraires* 82, revue littéraire lavalloise (page couverture, 2011), *El Hakim* 39, revue médicale algérienne (page couverture, 2022), *The Sea Letter* 10, revue littéraire américaine (2021), *Entre vous* 8, revue d'arts littéraires lavalloise (2018), *Brèves littéraires* 90/91 (15 photos illustrant des poèmes d'auteurs québécois, 2015). Son diaporama *Arbres de verre* (2019) a été mis en musique par Louis Babin. André-Guy Robert publie ses photos numériques sur [Flickr](#). Site Web : andreguyrobert.com.